



La poésie si mélancolique d'Asli Erdogan

La romancière turque publie un recueil de très beaux textes poétiques sur les mots et les maux de la vie.

★★ Requiem pour une ville perdue *Introspection poétique* De Asli Erdogan, traduction du turc par Julien Lapeyre de Cabanes, Actes Sud, 135 pp. Prix env. 17 €, version numérique 12,99 €

Ce fut une magnifique surprise, le 14 février dernier, quand on a appris que la grande écrivaine turque Asli Erdogan avait été acquittée de préventions d'"activités terroristes" par un tribunal turc. Elle était poursuivie pour avoir écrit dans le journal pro-kurde *Ozgür Gündem*, fermé par décret en 2016. Elle risquait neuf ans de prison. Cet acquittement ne fera cependant pas revenir Asli Erdogan en Turquie car le risque reste réel qu'elle s'y fasse arrêter à nouveau ou qu'elle soit la cible de nationalistes turcs qui rêvent de l'assassiner.

En attendant un futur nouveau roman, son livre qui sort chez Actes Sud, *Requiem pour une ville perdue*, est la traduction d'un recueil de textes poétiques et introspectifs qui furent déjà publiés en Turquie en 2009. On y découvre une nouvelle facette de l'art d'Asli Erdogan.

Le livre doit se lire lentement, quelques pages par jour, pour y voir sa beauté. Il ne cède à aucune facilité et est volontiers mystérieux et elliptique. Il n'y a pas d'autres histoires que la sienne, mystérieuse, revenant par bribes sur sa vie, de sa naissance, "poisseuse encore du sang maternel", à ses souvenirs d'Istanbul, s'interrogeant sur son obsession des ténèbres et de la mort. Une réflexion constante sur la puissance et la faiblesse des mots, sur sa douloreuse nécessité d'être écrivaine.

Masque face à la mort

Les mots, écrit-elle, donnent corps à ce qui nous entoure, "s'emparent du vide comme un filet qu'on aurait jeté sur lui", mais en même temps créent le "désenchantement". "L'écriture qui à vouloir vêtir le tissu vierge de la vie, se déchire en lambeaux, et voulant être tout, n'atteint que le néant." "Combien de mots faudrait-il pour que je puisse naître? Pour un avenir encore non imaginé et qui ne m'assigne aucune image?"

Et plus loin, "Nous écrivons parce que nous sommes perdus, parce que nous avons pris l'habitude de croire aux mots, pour courir après le monde qui s'enfuit à toute allure, pour retourner

ce vide qui est en nous...". "Écrire c'est toujours devoir porter un masque pour affronter la mort."

Dans ce *Requiem*, on la retrouve, femme, confrontée à d'autre Voix, dans une vie qui, dit-elle, serait comme "une *Odyssée*", mais contrairement à l'histoire d'Ulysse, Ithaque est perdue, il n'y a pas de terre promise, pas "d'Ithaque pour les femmes".

"Chaque être est seul avec son sommeil, écrit-elle, son oubli, son absence la plus sourde, la plus nue." Elle parle en poète de "débris de silence, sombres, si sombres, noirs comme la nuit d'un arbre qu'on a abattu."

Ticket de caisse

La mélancolie fait de grands artistes. Asli Erdogan résume ainsi son existence en une phrase magnifique: "Il suffit d'un fil de laine pour que tout le pull se défasse; ainsi ta vie se défait-elle. Tu te tiens là, fripée et racornie comme l'écorce d'un fruit évidé, dans l'intervalle entre chez toi et la rue qui ne peut t'arrêter. Et tu te dis que si quelqu'un revenait ici un jour, même après des années, il te trouverait là, exactement là où l'on t'avait laissée, sur ce minuscule seuil, infranchissable et sans retour. Comme une virgule au milieu d'une phrase incomplète."

Une anecdote lumineuse éclaire le livre. Elle raconte avoir fait la file devant la caisse d'un grand magasin, stressée par la foule. Elle lit ensuite le ticket de caisse, une fois sortie, et y découvre ces mots griffonnés pour elle par la caissière inconnue: "Je te souhaite une belle journée et un bel été". Grâce à ces mots si simples, "je vivais un de ces rares moments où j'arrivais réellement à croire que la vie n'est pas faite uniquement de conflits et de marchandages. L'écriture montrait ce qu'elle pouvait avoir de plus sacré: le désir de partager, la générosité désintéressée."

Saluons la très belle traduction par Julien Lapeyre de Cabanes de ce texte subtil et fragile.

Guy Duplat



"Une vie, 'comme une virgule au milieu d'une phrase incomplète.'"



Asli Erdogan

Extrait

"Si je presse et presse encore les mots, surmonterai-je mieux la nuit? Jusqu'où donc s'enfonce cette obscurité à la surface de laquelle je campe immobile, pareille à un tronc d'arbre? En cette heure sans nom où la terre s'estompe et la vie se retire, où le haut ne se distingue plus du bas, et où, le passé aboli, l'avenir n'apparaît toujours pas, il n'est d'autre réponse que le silence, un inquiétant silence. Et moi je fais pleuvoir des rafales de mots sur ce silence sacré, comme si je patrouillais au fil des rues en canardant chaque lampadaire, comme si je visais toujours la lumière et atteignais toujours ma cible."